

Inter
Art actuel



Charles Dreyfus La norme abstraite du sujet traitant

Richard Martel

Number 36, Summer 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47013ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martel, R. (1987). Review of [Charles Dreyfus : la norme abstraite du sujet traitant]. *Inter*, (36), 60–61.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

VERA
AVEC
NOIR

Il s'agit
de dire ou d'écrire:
"je n'ai pas dépassé
la problématique de l'
art." Il faut encore ne
l'avoir pas fait. Je
ne l'ai pas fait.

Charles Dreyfus.

La norme abstraite
du sujet traitant

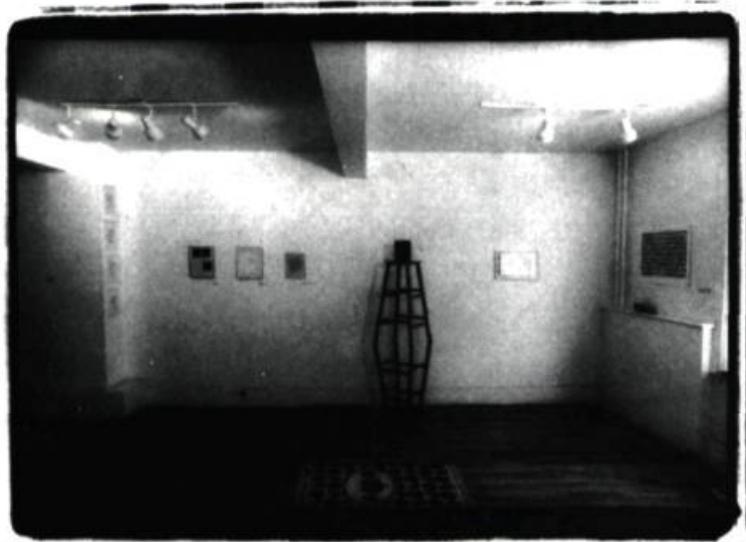
Du 13 au 21 mars 1987, le Lieu, centre en art actuel recevait Charles Dreyfus. L'exposition est composée d'objets, de collages et de propositions qui bouleversent l'étendard – lire l'étang d'art – plasticien. En réalité, Dreyfus est un philosophe qui déclame par la métaphore – sur le pan de mur; le jeu d'esprit reste privilégié par rapport à l'impact formel... Cette exposition témoigne de préoccupations d'un état mental; on y décèle l'apport du calembour – après Duchamp – et les références à l'histoire de l'art et de la littérature. Le pastiche des Breton, Duchamp, Klein et Buren affirme une résurgence qui laisse apparaître la trace: le dépassement de l'artifice. En performance, le vendredi 13 à l'Oeil de poisson, Dreyfus est égal à lui-même. Il offre un étalement d'idées et force est de croire qu'il pousse le «spectateur» dans une situation d'inconfort. Nous sommes ici fortement éloigné du «spectacle» à l'américaine; quoique le ludique se confronte sans concession à la logique de la banalité. Il propose l'exécution de la pensée linéaire. L'ouverture, par le jeu d'esprit, démontre l'inutilité du dispositif souvent lourd de la performance: Dreyfus est un solitaire, un célibataire sans machination.

À la radio de CKRL, *in extenso* pendant deux heures, c'est le délire verbal: la dimension sonore, l'oralité et la démesure du signifié signifient l'attaque aux conventions du signe! Les animateurs retiennent le gladiateur verbal qu'est alors Dreyfus. Quelques conférences dans les institutions d'enseignement, au Cegep de Ste-Foy notamment, ajoutent du ludisme didactique circonstanciel; c'est que Charles Dreyfus est aussi une mémoire fluxus...

«L'étalon se mêle parce qu'il faut s'y mettre»; au pied de la lettre! La longueur de l'oreille se relativise au passage du représentant de Bokassa 1^{er}; le mangeur d'idées s'est lui-même emmêlé et, comme un fil tendu, dressé, il outrepassa l'organisation robotique du rationalisme tendanciel. Serions-nous en présence d'une forme d'«asile art»? Dans l'ère rance de la norme abstraite du sujet traitant, Dreyfus utilise le canal latéral plutôt que la théorie instituée.

Cette première manœuvre de Charles Dreyfus au Québec fut rendu possible par le programme d'artistes étrangers du Conseil des Arts du Canada.

Richard Martel



Photos: François Bergeron